



SERMON ONZIÈSME. *

* Pro-
noncé le
jour de
S. Jean
Baptiste
1651.

S V R

*Le tesmoignage que S. JEAN BAPTISTE
rend de nostre Seigneur.*

JEAN III. 25. 26. 27.
28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36.

25. Or il y eut une question meüe des disciples de Iean avecque les Iuifs touchant la purification.

26. Dont ils vinrent à Iean, & luy dirent, Maistre celuy qui étoit avec toy outre le Iordain, auquel tu as rendu tesmoignage, voila il baptize, & tous viennent à luy.

27. Iean répondit & dit, L'homme ne peut recevoir aucune chose, sinon qu'il luy soit donné du ciel.

28. Vous mesmes m'estes tesmoins comme j'ay dit, Ce n'est pas moy qui suis le Christ, mais je suis envoyé pour aller devant luy.

29. Celuy qui a la mariée est le marié, mais l'ami du marié, qui assiste, & qui l'oit est tout éjoui pour la voix du marié. C'est pourquoy cette mienne joye est accomplie.

30. Il faut qu'il croisse, mais que je sois

sois amoindri.

31. Celuy qui est venu d'en-haut, est par dessus tous. Celuy qui est venu de la terre, est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui-là qui est venu du ciel est par dessus tous.

32. Et ce qu'il a veu & oui il le tesmoigne; & nul ne reçoit son tesmoignage.

33. Celuy qui a reçu son tesmoignage a scellé que Dieu est véritable.

34. Car celuy, que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu. Car Dieu ne lui donne point l'Esprit par mesure.

35. Le Pere aime le Fils, & luy a donné toutes choses en main.

36. Qui croit au Fils a la vie éternelle: mais qui desobeit au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur lui.



HERS FRERES;

Nous lisons en l'Evangile, que nôtre Seigneur Jesus reprenant l'hypocrisie, & la fausse devotion des principaux, & plus celebres Maistres des Juifs, leur dit entre autres choses, *Mal-heur sur vous,*

Matth. 23. 29.

vous, Scribes & Pharisiens hypocrites; car vous bastissez les tombeaux des Prophetes, & reparez les sepulcres des justes. Ces paroles sont grandement considerables; & nous montrent, que l'honneur que nous devons a la memoire des Saints n'est pas d'orner superbement leurs sepulcres, ni d'enchasser leurs os en de l'or, ou en de l'argent, ni d'enrichir leurs cerceueils de pierreries: mais bien de suivre leur pietè, & d'obeir a leur doctrine, & d'imiter leur zele, & leur saintetè. Le soin que les Juifs prenoient de leurs tombeaux & des reliques qui y repositoient, ne seroit sinó a rendre leur condánation plus griève. Mais quiconque embrasse leur foy, & leur charitè, sera participant de leur bon-henr. Les enseignemens de leur bouche, & les exemples de leur bonne & sainte vie, sont leurs plus precieuses rēliques; non mortes, froides & inanimées, comme celles de leurs corps, mais vives, & plenes de sens & d'esprit. Celles-là ne rendent ceux qui les baissent ou qui les conservent ni meilleurs, ni plus heureux; Celles ci sanctifient & vivifient tous ceux, qui les honorent & les gardent soigneusement. Aussi voyez

VOUS

vous que quant aux reliques de leurs corps le peuple de Dieu selon sa volonté & son institution les mettoit en la terre, d'où ils ont été formez au commencement, pour y reposer jusques au dernier jour. Mais celles de leur esprit ont esté consignées dans les saintes Escritures, pour estre a jamais sous les yeux & en la main de l'Eglise, cheries par tous les fideles. Dieu tesmoigna clairement qu'il veut que nous en usions ainsi, quand apres la mort de Moïse, il laissa bien la loy, & la doctrine, & la memoire de toute la conversation de ce grand Prophete, exposées aux yeux & aux sens d'Israël, leur commandant expressément de la mettre en leur cœur, & de la garder, cherir & honorer perpetuellement. Mais il ensevelit son corps dans un lieu si secret, que nul n'a jamais connu son sepulcre. Si le Seigneur vouloit qu'une partie du service de nôtre religion fust de baiser & de venerer les corps de ses Saints trépassés, & de les garder en des reliquaires; certainement il eust baillé celuy de Moïse, le plus grád & le plus saint de tous, les Profetes du vieux Testament, aux Israélites, pour le

Deut. 34.
6.

le porter & le garder a jamais au milieu d'eux , & pour luy rendre cette veneration religieuse, que l'on pretend estre legitime. Ce qu'il le cache & l'enterre dans un lieu inconnu , montre que cela n'est pas de son intention ; & il est malaisé , pour ne point dire impossible, de donner une bonne & pertinente raison de cette disposition du Seigneur, autre que celle-ci; a sçavoir qu'il cachà ce corps aux hommes , de peur que selon leur inclination a l'idolatrie, ils ne lui rendissent ces mesmes honneurs religieux, que quelques uns attribuent aux reliques des Saints. Laissons donc reposer les os des Saints dans la terre, a laquelle ils ont été conſignez chacun en leur temps par la volonte de Dieu apres avoir fidelement servi a son conseil ; Ne remuons point indiscretement ce qui a été depose en sa main, & mis en sa garde. Mais quant a leur sainte doctrine , & à leur bonne & heureuse conversation , considerons-là, & la regardons, & la manions continuellement ; Munissons-en nos corps & nos ames ; & la portons par tout avec nous , gravée dans nos cœurs , & dans toutes les actions de nôtre vie. C'est
ainſi

ainsi que je desire, Freres bien-aimés,
 que nous honorions aujourdhuy la me-
 moire de S. Jean Baptiste; & pour cet
 effet j'expose en ce sacré lieu une reli-
 que de ce bien-heureux, non douteuse,
 mais certaine, tirée non du sein de la
 terre, mais du tresor de Dieu, de son
 Evangile, non sourde & muette, mais
 qui conserve encore la voix & la paro-
 le, & les pensées & l'esprit de ce Saint.
 Je ne vous la montrerai pas seulement,
 je vous la livrerai, je ne vous en baille-
 rai pas quelque petite & menüe portiom.
 Je vous la donneray toute entiere, non
 divisée ni rompüe. Chacun de vous l'au-
 ra, & l'emportera; Et si vous la recevez
 avec la réverence, & la devotion conve-
 nable, elle entrera jusques dans vos
 cœurs; elle y imprimera la vraye sainte-
 té, la foy & l'amour du Fils de Dieu, la
 joye de son Esprit, sa vie & son salut
 eternel. Cette relique si admirable & si
 précieuse nous a été conservée par la
 providence de Dieu, dans l'arche de la
 nouvelle alliance, où l'autre S. Jean c'est
 à dire l'Evangéliste, la terra dès le com-
 mencement, comme dans un saint, & in-
 violable tresor; dans le lieu que nous

E c vous

vous avons montré & représenté ; Il contient le troisieme , & dernier témoignage que ce saint Ministre de Dieu rendit de Jesus-Christ à ses disciples, un peu avant que d'achever sa bien-heureuse course. Ecoutez-le, Fideles, & le méditez attentivement, & obeissant religieusement à sa voix celeste , allez au Fils de Dieu, auquel il vous renvoie ; cherchez & puisez en luy seul la vie, & le salut qu'il vous y promet. Et afin de vous aider dans un devoir si necessaire, nous considererons, s'il plaist au Seigneur, tout ce que l'Evangeliste nous en a représenté, le plus brievement qu'il nous sera possible ; Premièrement l'occasion, qui mit S. Jean à donner ce divin enseignement à ses Disciples ; & puis chacune des parties de son discours ; ce qu'il leur dit de l'office, de la dignité, & souveraine excellence de Jesus, & de la Loy que nous luy devons tous, & du salut que nous en rapporterons, & de la juste punition de ceux qui par incredulité auont desobei à son Evangile. L'envie, & la jalousie des disciples de S. Jean contre le Seigneur Jesus fut l'occasion du discours, que leur Maître leur tint

sur ce sujet. Ils voyoient, que Iesus-Christ
 baptisoit & faisoit des Disciples, aussi
 bien que leur Maistre. Cela les fâche, &
 l'affection chancelle & mal réglée, qu'ils
 luy portoient, leur fait craindre que ce
 nouveau Docteur ne diminuë l'autorité
 & la réputation, que Jean avoit entre les
 Juifs. C'est ce qui le porta première-
 ment à débattre avecque les Juifs sur le
 sujet de la purification; & qui le subligea
 en suite de s'addresser à leur Maistre,
 pour luy représenter le tort qui luy étoit
 fait, à leur avis, & pour le picquer & l'ir-
 riter sur cette cause. L'Evangeliste
 dit seulement, qu'ils *interrogèrent*
avecquel les Juifs touchant la purification
 sans nous expliquer plus avant ni la qua-
 lité de ces Juifs, ni la partie qu'ils tenoient
 en cette dispute, ni la forme de la purifi-
 cation, dont ils contestoient. Mais les
 versets précédens, qui rapportent que
 Iesus baptizoit dans un territoire de la
 Judée, où il s'étoit retiré avec ses Disci-
 ples, & les paroles des Disciples de Jean
 à leur Maistre, nous montrent, de mé-
 semble, assez clairement, que cette purifi-
 cation, dont ils disputèrent, n'étoit
 autre chose que le Baptême de leur

E e 2 Maistre,

Maître, & celui de Iesus Christ, & que
 la question qu'ils murent avecque les
 Juifs étoit, qu'ils leur contestoient, que
 pour estre nettoyez de leurs pechiez, il
 falloir recevoir le Baptesme de leur
 Maître, envoyé expressement pour cela,
 & non d'aucun autre: ces Juifs sosten-
 nant au contraire le baptesme de Iesus
 Christ, comme bon & valable: Mais
 n'ayant pu les ranger à leur opinion, &
 en étant demeurez picquez contre le
 Seigneur Iesus, ils estimerent enfin ne-
 cessaire de s'adresser à S. Jean mesme,
 comme à celuy qu'ils croyoient y avoir
 le plus d'interest, pour y pourvoir, & ar-
 rester ce pretendu desordre. Ils vien-
 nent donc à Jean, & lui disent, *Maître,*
celuy qui étoit avec toy au delà le Iordain, au-
quel tu as rendu tesmoignage, voila, il bap-
tise, & nous venons à luy. Cette haran-
 gue sent bien fort l'emotion de leur
 Esprit, & est toute plaine des principes
 de leur jalousie contre Iesus Christ, &
 du delir qu'ils avoyent d'y interesser
 leur Maître. C'est pour cela qu'ils l'ap-
 pehent dès l'entrée, *Maître,* ou *Rabbis*
 du nom de la dignité qu'ils vouloient
 lui conserver; comme pour l'avertir,

que

que c'étoit à lui à defendre ce titre qui luy appartenoit , contre les entreprises de celui, dont ils venoient luy faire plainte. Puis vous voyez leur passion contre le Seigneur, en ce que voulant parler de luy ils ne daignent pas le nommer ; mais l'appellent avec un secret mépris , *celuy qui étoit avec toy*. Car vous sçavez que c'est ainsi que la haine & la colere traittent les personnes à qui elles en ont ; Elles n'en veulent pas mesme prononcer le nom ; & ne les designent qu'avec des termes de mépris , en disant ; *Cettui ci* , ou *cét homme*, ou avec quelque autre mot semblable. Leur dédain paroist encore en ce qu'ils disent, non *celuy avec qui tu étois* , ou *que tu baptizas dans le Jor-dain* , mais *celuy qui étoit avec toy* ; c'est à dire qui te vint rechercher , & qui se tenoit près de toy , comme l'un de tes disciples , & comme estimant que ce luy étoit de l'honneur d'estre de ta compagnie. Ce qu'ils ajoûtent, *Or à qui tu as rendu tesmoignage* , tend au mesme dessein. Car ils veulent dire , que Jean avoit obligé le Seigneur par le tesmoignage qu'il luy avoit rendu ; Ils luy content cela pour un grand benefice ; comme

sic eust été non par devoir, mais par
 courtoisie & par gratification, que Jean
 luy eust fait cet honneur; & comme si la
 principale dignité de Jean mesme n'eust
 pas consisté en ce bon-heur qu'il avoit
 d'estre le heraut du Seigneur, & le tes-
 moin & la trompette de sa divine ex-
 cellence. Ils font passer Iesus Christ
 pour un Ingrat, qui ayant oublié la fa-
 veur, dont Jean l'avoit obligé en le fai-
 sant connoistre au monde, le voit main-
 tenant le talon contre lui, entreprenant
 sur sa charge; C'est ce qu'ils entendent,
 quand après avoir ainsi ravalé la per-
 sonne du Seigneur, ils ajoutent, *Voilà, il
 s'apprise*; c'est à dire, celuy a qui tu avois
 tant fait d'honneur, abusant de tes fa-
 veurs à ton prejudice, & tournant tes
 propres bien-faits contre toy mesme,
 en est venu jusques-là, que méprisant ta
 personne & ta charge, il fait ce qui
 n'appartient qu'à toy, & envahit les fon-
 ctions de la dignité, que Dieu t'a com-
 mise; donnant le baptesme aussi bien
 que toy. Puis ils découvrent enfin le
 principal mouvement de leur jalousie,
Et tout (disent-ils) *viennent à luy*. C'est là
 justement ce qui leur fâchoit le plus,

de

de voir que l'on alloit au Seigneur Iesus, que l'on l'estimoit, & que l'on recherchoit son baptesme; craignant que par ce moyen leur Maistre ne perdist peu à peu la gloire, où il avoit été jusques-là, & que son école ne demeurast enfin deserte. Ils n'en disent pas davantage; laissant à leur discours imparfait, sans exprimer ce qu'ils en vouloient conclurre; comme c'est l'ordinaire de la passion, qui les troubloit, c'est à dire de la colere, du dépit, & de la jalousie, de couper ainsi ses discours, & de laisser à ceux qui les oyent une partie de ce qu'elle veut dire à sous-entendre. Et sur cét exemple nous avons à remarquer en passant, principalement l'infirmité de nôtre nature, qui s'emporte si aisément au delà des bornes de la raison; mesmes dans ses plus justes, & plus legitimes affections. Car au fond l'amour que ces pauvres gens portoient à leur Maistre, étoit une affection bonne & louable; mais pour ne l'avoir pas sçeu gouverner & retenir dans sa vraye mesure, elle trouble & brouille leur esprit, & y produit des passions charnelles & pernicieuses. L'amour extreme que Josué avoit pour

E c 4 Moïse

Moïse luy donna une semblable atteinte lors qu'oyant dire qu'Eldad & Medad prophétisoient dans le camp d'Israël, il s'écria aussi tost, *Mon-seigneur Moïse, empesche-les.* Il ne pouvoit souffrir qu'autre que son Maître, eust l'honneur de la prophétie. Ce fut une pareille jalousie qui porta l'Apôtre S. Jean, & ses compagnons a empescher un homme, qui n'étant pas de leur nombre, entreprenoit de guerir les demoniaques au nom du Seigneur Jesus. Et c'est du mesme principe que nasquit le desordre de l'Eglise des Corinthiens, dont les uns disoient, *Je suis de Paul*; les autres, *Et moy de Cephias*, les uns, *Je suis d'Apollon*, & les autres, *Je suis de Christ.* D'où vous voyez avec quelle circonspection il nous faut veiller sur tous les mouvemens & sentimens de nos ames, pour les conserver dans leur legitime pureté & integrité; nous donnant bien garde, que la chair ne les infecte, y meslant l'aigreur de ses passions vicieuses. C'est proprement cette affection & cette jalousie puerile, que l'Apôtre entend à mon avis dans l'épître aux Galates, quand il enroole les *contentions*, & les *divisions* entre les œuvres

Nomb.
11. 27.
28.

Luc 9.
49.

1. Cor. 1.
12.

Gal. 5.
20.

œuvres de la chair, qu'il nomme avant les heresies. Puis apres vous avez encore ici a remarquer comment la passion detourne les choses les plus claires à contre-sens. Car il ne se pouvoit rien dire de plus exprés, & de plus efficace pour recommander la personne du Seigneur Iesus, & l'elever au dessus de tous les hommes du monde, & pour nous ranger tous à la reverence & obeissance qui luy est deuë, que le tesmoignage que Iean luy avoit rendu; comme il leur montrera lui mesme ci-apres. Et néanmoins vous voyez comment ses Disciples dans le trouble de leur jalousie se prevalent de cela mesme pour ravaler la dignité du Seigneur; tant il est facile & naturel à nôtre chair d'abuser des meilleures & des plus saintes choses, à son aveuglement & à sa ruine. Enfin, il faut aussi considerer en ce lieu comment la bonne providence du Seigneur ploye toutes choses à nôtre bien, tirant l'ordre de la confusion, la lumiere des tenebres, du mal le bien, du scandale l'edification. Car de ce desordre des disciples de Iean, il a fait naistre ce beau & divin enseignement qu'il leur donna sur l'office,

l'office, & sur la dignité & excellence du Seigneur. Nous le devons à leur dispute & à leur jalousie. Sans cela, nous ne l'aurions pas. Car ce saint homme ayant ouï la mauvaise harangue de ses disciples, leur fait la sage, & admirable réponse contenuë dans le reste de nôtre texte; *L'homme (dit-il) ne peut recevoir chose aucune, sinon qu'il luy soit donnée du ciel. Vous mesmes m'estes tesmoins, comme j'ai dit, Ce n'est pas moy qui suis le Christ; mais que je suis envoyé pour aller devant luy. Celui qui a la mariée, est le marié; mais l'ami du marié, qui assiste & qui l'oit, est tout éjoui pour la voix du marié; dont cette mienne joye est accomplie. Il faut qu'il croisse, & que je sois amoindri.* Ici avant toutes choses considerez la douceur, & la sagesse de ce bien-heureux. Certainement apres les tesmoignages que ses disciples avoient ouïs de sa bouche, de l'excellence, & de la dignité divine du Seigneur Iesus, leur passion & leur irreverence contre luy meritoit une aigre censure. Neantmoins il n'en use pas ainsi. Il supporte leur rudesse, & les instruit doucement; pour les gagner amiablement, & les tirer de l'erreur où ils étoient.

C'est

C'est la methode que doivent suivre les serviteurs de Dieu. *Il faut* (dit S. Paul) ^{2. Tim. 2.} *qu'ils soient doux envers tous, qu'ils supportent* ^{24. 25.} *patiemment les mauvais, enseignant avec douceur ceux qui ont sentiment contraire.* Selon cette regle, Saint Jean remontre premierement à ses disciples, que Dieu qui nous a taillé, & mesuré lui-mesme tout ce que nous avons de charges, de dignitez, de graces, & d'employz; que nous ne pouvons en recevoir ni de nous mesmes, ni d'ailleurs au delà de ce qu'il plaist au ciel nous en donner; d'où s'enfuit que nos envies, nos jaloufies & nos petites passions font vaines. Car quoy que nous, ou nos amis puissions faire, il n'est pas possible de nous élever au dessus, ou de nous étendre au de là de la mesure, que Dieu nous a assignée. Ne foyez point jaloux pour moy, dit-il; c'est à Dieu que nous devons ce que je suis. J'ai été jusques où il a voulu. S'il ne luy plaist pas que je passe outre, vous & moy avons de quoy le remercier de la grace qu'il nous a faite. Nous n'avons nul sujet de nous plaindre de ce qu'il ne nous en donne pas davantage. Ce sont ses biens, & non les nostres. Il est raisonnable

sonnable qu'il en dispose a son grè , & que nous acquiescions à sa volonté. Apres cét avertissement general, qui peut servir d'un excellent correctif contre tous les mouvemens de l'ambition, de l'envie & de la jalousie; il descend au particulier, & leur montre qu'ils ne devoient nullement estre ni estonnez, ni fâchez de ce que le Seigneur Iesus prenoit le devant & preschoit & baptizoit avec une grande efficace. Il tire de leur propre bouche la premiere raison, qu'il met en avant. *Vous mesmes* (dit-il) *m'estes tesmoins, comme j'ay dit, Ce n'est pas moy, qui suis le Christ; mais que je suis envoyé pour aller devant lui.* Il fait comme le sage medecin, qui guerit la playe avec que le mesme scorpion qui l'a faite. De ce mesme témoignage qu'ils avoient alleguè, il tire le remede de l'erreur, où ils étoient. Il vous fâche (dit-il) que celuy que j'ay honorè de mon tesmoignage soit plus estimè que moy. Mais c'est au contraire ce qui vous devroit avoir donné d'autres sentimens de luy & de moy. Si vous avez ajoutè foy a ce que j'en ay dit, vous deviez estre preparez a le voir elevè, & moy abaisè. Car si vous n'avez pas

pas

pas oublié ce mien tesmoignage, il vous doit souvenir, que quant a moy, contre la trop avantageuse opinion, que vous & les Juifs en avez je vous ay tousiours dit, & protesté constamment & a vous & a eux, que je n'étois pas le Christ, mais son Précurseur, envoyé devant luy pour préparer par une vive repentance les cœurs de son peuple a le recevoir; Et quant a celuy, dont la gloire vous donne de l'ombrage, je ne vous ay pas celé non plus qui il étoit, aussi tost que Dieu me la revelè; je vous ay tous avertis que c'est l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde; l'esperance d'Israël, le Sauveur de l'univers, le Christ, au devant duquel j'ay été envoyé, d'une dignité incomparablement plus haute que la mienne; consacré a sa charge par la colombe mystique descendue sur luy des cieux; pour baptizer, non d'eau, comme moy, mais du Saint Esprit. C'est ainsi que S. Jean montre a ses disciples la faute où leur folle passion les avoit jettez. Car puis qu'il leur avoit enseigné lui-mesme, que Iesus étoit le Christ, c'est a dire le souverain Seigneur de la maison de Dieu, il est évident que cette folle

folle jalousie qu'ils avoient des commencemens de la grandeur, outragpoit leur Maistre en pensant l'honorer. C'étoit accuser sa predication de fausseté, & son témoignage de mensonge, de refuser a Jesus la grandeur & la gloire, qu'il luy avoit tant de fois donnée. Mais pour secourir leur foiblesse, & arracher de leur cœur toutes les racines de ferrens il leur represente encore plus clairement & la qualité & celle de Jesus, & leur montre que bien loin de s'affliger de le voir s'avancer en la dignité & en la gloire, qu'ils luy envioyent mal à propos, ils avoient au contraire tous les sujets du monde de s'en réjouir & d'en triompher (s'il faut ainsi dire) avecque luy. C'est ce que signifient les paroles, qu'il ajoûte; *Celuy qui a la mariée* (dit il) *est le marié; mais l'ami du marié, qui assiste, & qui l'oit, est tout éjoui pour la voix du marié, dont cette miennre joye est accomplie.* C'est une comparaison tirée des choses, qui se font pour contracter & celebrer un mariage. Plusieurs y interviennent; mais il n'y en a qu'un seul qui soit l'époux; celui à qui on met l'épouse en main, pour lui estre sujette, & pour estre sa femme. Les

autres

autres ne sont que les amis, ou les ministres de l'époux ; *pour assister*, c'est à dire pour le servir selon le style de l'Écriture*, & pour luy faire honneur. A celui seul qui a la mariée appartient la qualité d'époux, & l'honneur de toute la feste, & le droit d'entretenir la mariée avec toute sorte de privauté. Son ami n'est là que pour le servir, & pour conduire les choses, jusques a la perfection du cōtract & de la solennité. S'il parle à l'épouse, c'est pour l'unir, & la conjoindre a l'époux, & non a soy-mesme ; & toute la part qu'il y prend est de procurer leur commun contentement, & de se réjouir quand il les voit bien d'accord, mais & contents, se donnant l'un à l'autre des tesmoignages, & des assurances de leur mutuelle affection, l'époux entretenant & caressant l'épouse privément ; l'épouse recevant volontiers, & avec un cœur & un visage gay l'entretien, & les recherches de l'époux. C'est ce que signifie Saint Jean, quand il dit, que *l'ami estant éjoui pour la voix de l'époux*. Quand il ajoute, *cette miennne joye est accomplie*, il découvre tout le mystere de cette comparaison, & montre que Jesus Christ est l'époux,

* Voyez

Gen. 41.

46.

Deut. 1.

38.

Zacar. 3.

7.

l'époux, & que quant à luy il n'est que l'ami de ce divin époux, & non l'époux mesme. Vous sçavez que l'Ecriture compare souvent l'union de Dieu & de son Eglise a un mariage. C'est de là que S. Jean en a tiré cette similitude. Il entend donc que le Christ est l'Epoux de l'Eglise; & par là nous montre evidemment, que le Christ est vraiment Dieu, l'Ecriture ne donnant jamais le nom, & la qualité de l'Epoux de l'Eglise a aucun autre qu'au vrai Dieu. J'ai (dit-il) servi a ce mariage; j'en ai parlé a l'Epouse, c'est a dire a l'Eglise; je l'ai recherchée, non pour moy, mais pour son legitime Epoux. Je luy ay annoncé la venue, & ay fait ce que j'ay pû pour la préparer, & disposer à le recevoir dignement; luy offrant pour cet effet la purification de la repentance, & du baptesme pour la nettoier, & la mettre en état de plaire à son Epoux; pour la presenter a Christ comme une

2. Cor. 11. Vierge chaste, & l'approprié a ce seul mari. Il est enfin venu lui-mesme; & a voulu que j'eusse l'honneur de le déclarer a son Epouse, & de les mettre ensemble. Maintenant qu'il luy ouvre sa bouche sacrée, & l'entretient luy-mesme

du

du fond de son amitié, & luy explique les myſteres de ſa divine & eternelle alliance; a Dieu ne plaiſe que j'entre, comme vous, en quelque jalouſie de ſon contentement, & de l'honneur que luy fait ſon Epouſe. Tant s'en faut, c'eſt-là ce que je deſirois; c'eſt pour cela que j'ay travaillé. Ma joye eſt deſormais accomplie, & ſi vous eſtes mes amis & mes diſciples, vous vous en rejouïrez avec moy; & me felicitez d'eſtre heureuſement venu à bout de mon miniſtere. C'eſt deſormais a ce divin Epoux qu'il faut que vous & moy, & tout Iſraël tournions nos yeux & nos cœurs; le recevant avecque la reverence, & la foy qui luy eſt deuë. Si j'ay ci-devant paru & agi, c'étoit en ſon abſence, & en ſon nō & pour luy. Maintenant qu'il eſt venu, ſelon ma predication, & les vœux de ſon Epouſe, il faut luy faire place, & luy laiſſer prendre le lieu, qui luy appartient. C'eſt ce qu'il entend par ces mots, *Il faut qu'il croiſſe, & que je ſois amoindri.* C'eſt accroïſſement de Chriſt, & c'eſt amoindriſſement de Jean ne regarde pas leurs perſonnes en elles memes; celle de Chriſt étant, & ayant toujourns été ſi haute,

F f qu'elle

qu'elle ne peut recevoir d'accroissement en elle-mesme; & celle de Jean Baptiste ayant plûtost profité que perdu a la revelation du Seigneur, qui bien loin de diminuer sa vraye, & legitime excellence l'a augmentée de beaucoup. Mais l'un & l'autre se rapporte a l'exercice de leurs charges, & a l'opinion & a la suite des hommes. Car au lieu qu'auparavant tout le monde couroit a S. Jean, & que la pluspart s'imaginoient qu'il étoit le Christ; quand le Seigneur Jesus se mit a exercer sa charge les peuples se tournerent a luy, & perdant la fausse opinion qu'ils avoient eüe de la souveraine dignité de Jean, ils reconnurent que c'étoit à Jesus qu'appartenoit cét honneur. C'est ainsi que *creut Jesus*, & c'est ainsi que Jean fut amoindri: Côme vous voyez qu'en la nature avant que le Soleil se leve, l'étoile du matin, qui est comme sa fourriere, luit & paroist clairement dans les cieux; Mais sa clarté pallit peu à peu, puis s'évanouit & dis-
 paroist tout a fait, quand ce grand Astre s'approchant de plus en plus vient enfin a se montrer sur nôtre horizon, versant de toutes parts dans l'air, & dans les
 autres

autres elemens cette vive & abondante lumiere, dont la splendeur efface en un moment tout ce qu'elle rencontre de clair, & de lumineux en nôtre monde. Voilà l'instruction que S. Jean donne a ses disciples. Mais afin que la qualité d'Eponx de l'Eglise qu'il a donnée a Iesus ne les surprenne point, & qu'ils luy laissent volontiers le souverain lieu, qu'il lui a cedé; il leur découvre toutes ses grandeurs, l'élevant magnifiquement au dessus de tous les Prophetes, & de tous les hommes; & il leur apprend de plus, pour leur ôter tout pretexte & toute excuse d'erreur, qu'il est absolument necessaire de le reconnoître & de l'honorer en cette qualité, puis que le salut depend de la foy, que nous avons en lui, n'étant pas possible qu'aucun de ceux qui le rejettent par incredulité, évite la perdition eternelle. C'est le sujet, qu'il traite dans les six versets suivans jusques a la fin de son discours. Il met donc au dessus de tous les hommes premierement l'origine, & la dignité du Christ; puis en second lieu sa connoissance, & son tesmoignage touchant les choses divines; en troisieme lieu la plénitude

de ses graces ; & puis en quatriefme & dernier lieu sa puissance & son autorité. D'où il conclut enfin la salutaire efficace & la necessité de la foy qui le reçoit, & embrasse son Evangile. Quant a son origine & à sa dignité, il nous l'enseigne, & nous l'exprime en ces mots ; *Celui qui est venu d'en-haut est par dessus tous*. Il pose icy une chose , a sçavoir que le Christ est venu d'en-haut ; c'est son origine ; & de là il en induit un autre, a sçavoir qu'il est par dessus tous ; c'est sa dignité. Pour la premiere, il entend évidemment que le Seigneur Iesus est venu du ciel ; comme il s'explique incontinent luy-mesme, ajoutant a la fin de ce verset , que celui qui est venu du ciel est par dessus tous. Et l'opposition qu'il fait entre celui qui est venu d'en-haut , & ceux qui sont venus de la terre , montre clairement que ces hauts lieux , d'où est venu le Seigneur , sont precisement les cieus , la partie de l'univers, que l'Ecriture oppose ordinairement a la terre. Aussi est-ce ainsi que le Seigneur parle lui-mesme de son origine ; comme quand il dit en ce mesme chapitre , que *le Fils de l'homme est descendu du ciel* ; & dans le 6. chapitre il dit & re-

& repete jusques à cinq fois, *qu'il est descendu du ciel* ; & apres avoir ainsi parlé, il dit à ses Disciples, *Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était premierement ?* Or il est monté au ciel, selon le tesmoignage des Apôtres, & la foy de toute l'Eglise. Certainement il étoit donc premierement dans le ciel ; & c'est de là qu'il est venu en la terre. C'est encore cela mesme qu'il signifie ailleurs, quand il dit a ses Disciples, *Je suis issu du Pere, & suis venu au monde ; de rechef je delaisse le monde, & m'en vai au Pere ;* c'est a dire qu'il est descendu du ciel, le palais & le sanctuaire du Pere ; ce mesme lieu où il s'est retiré quarante jours apres sa resurrection. Mais comment le Fils de Dieu est-il venu, ou descendu du ciel ? En la mesme fasson & au mesme sens, que l'Ecriture dit assez souvent, que *Dieu descend des ciemx ; Je descendrai & verrai*, dit le Seigneur en la Genese ; *A la mienne volonte que tu ferdisses les ciemx, & que tu descendisses*, dit l'Eglise en Esaye ; pour signifier non qu'il change de lieu (car sa divinite est immense, & remplit tout l'univers) mais bien qu'il manifeste, & decouvre en

Jean 6. 33. 38. 50. 51. 58. 62.

Jean 16. 28.

Gen. 18. 21.

Es. 64. 7.

terre la vertu, & la gloire de sa majesté, qui sembloit avant cela renfermée dans le ciel. Le Fils de Dieu semblablement est venu ou descendu du ciel, quand il a fait voir en la terre la présence, & la gloire de sa divinité, qui avant cela étoit toute dans le sein du Pere, & ne paroissoit & ne se manifestoit que dans les cieux. C'est ainsi que le Fils de Dieu est venu d'en-haut; lors que sa personne s'est revestue de nôtre nature en la terre. Car quant a ce que quelques-uns rapportent cela a sa miraculeuse conception, faite par la vertu d'en-haut, & non par une cause terrienne, cela dis-je, ne peut subsister, parce que la chair du Seigneur n'avoit jamais été dans le ciel quand elle fut conceuë en la terre; & bien qu'Adam ait été formé de la main de Dieu immédiatement sans l'entremise d'aucune cause naturelle, neanmoins jamais l'Ecriture ne dit qu'*Adam soit venu ou descendu du ciel*. Au contraire, S. Paul dit expressément que c'étoit *un homme de terre & de poudre*. S'il n'y avoit donc eu en Jesus Christ autre chose que le miracle de sa chair faite par une vertu divine, il seroit aussi bien qu'Adam

un

un homme terrestre & de poudre; au lieu que l'Apôtre tout au contraire l'appelle un homme du ciel; & l'on ne pourroit dire de luy, non plus que d'Adam, qu'il est venu ou descendu du ciel. Il faut donc avouër de nécessité le mystere que nous découvrié ici Saint Jean, assavoir que le Fils de Dieu est venu du ciel, du sein du Pere, où il étoit dés auparavant qu'il nasquist sur la terre. D'où s'ensuit clairement ce qu'il en induit, qu'il est au dessus de tous. Car n'y ayant point d'autre nature dans ce ciel d'où il est venu, que celle de Dieu & celle des Anges, cette sienne origine montre invinciblement sa divinité, étant clair qu'il n'est pas du nombre des Anges. Puis que Dieu est infiniment au dessus de toutes les creatures; & que d'autre part le Christ ne peut estre descendu du ciel s'il n'est vrayement Dieu, disons de luy avec S. Jean, qu'étant descendu du ciel il est infiniment au dessus de tous. Mais pour mettre encore sa gloire dans un plus beau jour, il luy oppose les autres hommes, tous issus de la terre, où se forme, & se commence leur estre sans avoir jamais subsisté autre part. *Celuy (dit-il)*

F f 4 *qui est*

qui est issu de la terre, est de la terre ; c'est à dire, qu'il est terrestre, & d'une condition conforme a son origine ; & il parle de la terre (dit-il) c'est à dire d'un lieu bas, & qui n'a point d'avantage au dessus des autres : Mais le Christ comme venu du ciel, est par dessus tous ; & bien que nous le voyons icy bas en la terre, neantmoins sa parole & sa voix vient aussi du ciel, d'où il est descendu lui-mesme. Il veut dire en un mot, que c'est un Docteur celeste en toutes façons, au lieu que tous les autres sont des hommes terrestres ; & qu'il est aussi elevé au dessus d'eux que le ciel, d'où il vient est elevé au dessus de nôtre terre. S. Jean apres avoir parlé de la dignité du Christ, vient a la connoissance qu'il a des choses divines, & l'éleve semblablement au dessus de celle de tous les hommes. Car quant aux Prophetes, quelques excellés qu'ils fussent d'ailleurs, si est-ce pourtant qu'ils n'avoient pas veu les choses mesmes qu'ils annonçoient : Ils n'en avoient veu que les ombres, & les images dans les visions & les ravissmens, où elles leur étoient revelées. Nul d'eux ne les avoit veuës dans leur source, ni n'avoit été

été au ciel dans le conseil de Dieu. Mais le Christ (dit S. Jean) a veu & oui ce qu'il tesmoigne. Il en a veu le corps & le dessein dans le secret du Pere, dans son sein, dans le ciel d'où il est descendu; il l'a tout oui de la propre bouche de Dieu. Il a leu la verité dans sa source; Il a puisé ce qu'il'en dit, de la pensée mesme de Dieu, & du fond de sa sapience; ce qui n'a jamais été donné, & ne se peut donner en effet à aucun homme. Et afin que l'incrédulité des hommes ne nous rende point la verité de sa predication suspecte, S. Jean nous en avertit ici en passant; *Il tesmoigne (dit-il) ce qu'il a veu & oui; & nul ne reçoit son tesmoignage; celui qui a reçu son tesmoignage a sealé que Dieu est veritable.* Il signifie qu'encore qu'en faisant comparaison du petit nombre de ceux qui croient en sa doctrine, avec la grande multitude de ceux qui la rejettent, l'on puisse dire en quelque sorte, que nul ne la reçoit; neantmoins l'ingratitude, & la malice des hommes ne deroge en rien à la dignité & divinité de son tesmoignage; qui, quelque opinion qu'ils en ayent, ne laisse pas de demeurer toujours divin & celeste,

céleste, & digne d'estre receu avec une
 reverence & une foy parfaite; tellement
 que celuy qui le *reçoit scelle que Dieu est*
veritable; c'est a dire, qu'il souscrit aux
 oracles de Dieu; il approuve & confirme
 la parole, non d'un homme, mais de Dieu.
 Car *sceller* signifie declarer, protester, &
 confirmer solennellement la verité de
 quelque chose; & cette faſſon de parler
 est tirée de la coûtume des hommes
 qui apposent leurs *ſeaux* aux contracts
 pour les confirmer & ratifier. Vôtres foy,
 ô fidelle! est comme vôtres ſeing, que
 vous ſouſcrivez a la parole de Dieu; c'est
 comme vôtres ſeau que vous y apposez.
 Car entant que vous y croyez, vous pro-
 testez clairement que Dieu qui vous
 parle est veritable; qui est la plus haute
 gloire, que la creature puisse rendre a
 son Createur; en le reconnoissant pour
 un Dieu d'une éternelle & immuable
 verité. C'est là meſme encore qu'il faut
 rapporter ce qu'ajoute S. Jean, *Car celuy*
que Dieu a envoyè (c'est a dire le Christ,
 dont il est ici question) *annonce les pa-*
roles de Dieu; ce ſont les enſeignemens
 de Dieu le Pere, & non ſimplement les
 ſiens qu'il annonce: de ſorte que comme
 celuy

celui qui les rejette offense, & outrage non le Christ simplement, mais Dieu le Pere, dont il nous propose le conseil & la volonté; de mesme aussi celuy qui reçoit son *Evangelie* avec foy, glorifie Dieu le Pere, & non le Fils seulement. Il nous montre en troisieme lieu, l'infinie plénitude de grace qui est en luy, quand il dit, que *Dieu ne luy donne point l'esprit par mesure*. Quant aux fideles, il ne leur donne a chacun son Esprit qu'en une certaine mesure; comme nous l'enseigne S. Paul; de sorte qu'il n'y en a point, 1. Cor. 12. quelque richement partagé qu'il soit, 2. qui il ne manque quelque chose. Pour Eph. 4. 7. ne point ajoûter que de la grace mesme, qui est donnée a chacun, nul d'eux tous n'en a la souveraine & derniere perfection. De Christ (dit S. Jean) il n'en est pas de mesme. L'Esprit ne luy a pas été donné par mesure. Il en possède toute l'abondance, & la plénitude; il en a tous les tresors; Il en a la source mesme & non les ruisseaux seulement. Enfin Saint Jean nous propose en quatrieme lieu, l'autorité & la puissance du Christ; *Le Pere aime le Fils* (dit-il) & *luy a donné toutes choses en main*. L'amour dont il parle, est

est cette infinie & souveraine dilection du Pere , prenant son bon plaisir en son Fils, & étendant sur luy toutes les entrailles de sa charité; & cette amour, de luy comme de son premier & principal objet, répand en suite sur les hommes, qu'il aime , & qu'il a agreables en luy. Et il ajoute, pour un argument bien clair de cette amour du Pere envers son Fils, le don qu'il luy a fait de toutes choses, les mettant en sa main pour en disposer à sa volonté ; pour distribuer tous les tresors du ciel à qui il luy plaist, & employer toutes les creatures de la terre aux usages que bon lui semble. Cette souveraine dignité, sagesse , richesse , & puissance de Christ souffit pour le garantir du mépris & de l'envie , & irreverence des hommes. Mais parce que S. Iean ne veut pas seulement guerir ses disciples de cette erreur ; il veut de plus les conduire dans l'école du Seigneur; pour les y porter, & les changer d'envieux qu'ils étoient contre sa gloire en ses serviteurs & en ses disciples, il leur montre pour la fin que le salut est le fruit de la foy , qui embrasse sa parole ; & la perdition la pene de l'incrédulité , qui la rejette;

jette; *Qui croit au Fils (dit-il) a la vie
 eternelle; mais qui desobeit au Fils ne verra
 point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur
 luy. C'est icy le sommaire de l'Evangile
 que Dieu nous a donné la vie eternelle,
 que cette vie est en son Fils; & qu'enfin;
 qui a le Fils a la vie; qui n'a point le Fils,
 n'a point la vie. C'est pour cela que ce
 Fils est descendu du ciel, pour nous ou-
 vrir le trône de grace, & les tresors de la ^{Jeau. 3.}
 vie & de la gloire divine. Dieu a tant aimé ^{16.}
 le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin,
 que quiconque croit en luy, ne perisse point
 mais ait la vie eternelle. La foy est le
 moyen & l'organe par lequel nous rece-
 vons le Fils, & la vie; parce que c'est la
 condition qu'il requiert de nous pour
 avoir part en luy & en son alliance. Il est
 vray que nous ne recevons pas dés
 maintenant toutes les perfections, &
 tout le bon-heur de cette vie divine;
 Mais tant y a que dés que nous croyons
 nous en touchons les premices, & les
 arres assurees, assavoir la remission de
 nos pechez, la paix de la conscience, &
 la grace sanctifiante & consolante du
 Saint Esprit, dont nous sommes scellés
 pour recevoir tres assurement au jour
 de*

de la redemption la perfection & l'accomplissement de cette vie, c'est à dire l'immortalité & la gloire. Mais comme ce souverain bon-heur est assuré a celuy qui croit; aussi de l'autre part, celuy, dit S. Jean, qui *desobeit au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur luy.* L'opposition qu'il fait entre croire au Fils, & luy desobeir, montre evidemment que *desobeir au Fils*, signifie ici, *ne croire pas en luy*; comme le Seigneur s'en est exprimé dans un lieu tout semblable, où apres avoir dit; *que qui croit au Fils ne sera point condamné*, il ajoute, *mais qui ne croit point est desja condamné; car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.* En effet, puis que c'est ici le commandement de Dieu, que nous croions au nom de son Fils Iesus Christ, & qu'en vertu de cet ordre, les Ministres commandent à tous hommes de croire en luy; il est evident, que l'incroyance est une desobeissance, & la foy une obeissance; & que comme celuy qui croit au Fils, obeit; de mesme aussi celuy qui n'y croit pas, desobeit. La juste peine de cette rebellion est, que celuy qui la commet en rejetant le salut qui luy est offert en Iesus Christ, n'aura

1. Jean 3.
28.

1. Jean 3.
23.

n'aura point de part en la vie. C'est ce qu'entend S. Jean, en disant, qu'il ne verra point la vie ; c'est a dire, qu'il n'en jouira point ; par une frase Ebraïque ordinaire dans l'Ecriture, qui employe souvent le mot de *voir*, pour dire *jouir*, ou ressentir quelque chose par experience, soit en la possédant si elle est bonne, soit en la souffrant si elle est mauvaise. Ce qu'il ajoute, que *l'ire de Dieu demeure sur le desobeissant*, aggrave son mal-heur ; & signifie deux choses ; L'une que cette vengeance de Dieu, a laquelle nous sommes tous sujets dès nôtre naissance, selon la parole de l'Apôtre, que *nous sommes de nature enfans d'ire*, ne s'éloignera point de luy, mais continuera a le presser, & a se déployer sur luy ; L'autre qu'elle y perseverera a jamais sans luy donner répit ni relasche, l'accablant & l'enserrant tellement, qu'il n'est pas possible que jamais il échappe. D'où il paroist premierement que hors de Jesus-Christ il n'y a qu'ire, vengeance, & malediction pour tous les hommes ; & en second lieu, qu'il n'y a point de moien d'avoir part au salut qui est en Jesus Christ, sinon en croyant en luy. Ainsi avons nous considéré

Eph. 2.3.

derè l'excellent tesmoignage, que Saint Jean Baptiste a rendu au Seigneur Iesus; autant que la brieveté de cette heure nous l'a permis, & non je l'avouë, comme le requeroit le meritè d'un si beau sujet. C'est la sainte & precieuse relique de ce bien-heureux, que je vous avois promise, mes Freres; Je vous l'ai baillée comme je l'ai reçeuë du saint Evangeliste. Gardez-la pure & entiere. Serrez-la dans vos memoires & dans vos cœurs; & parfumez toute vôtre vie de sa douce & benite odeur. Retenez fidelement les mouvemens & les sentimens de ce grád homme, qu'elle conserve & respire encore. Recevez avec une humble & profonde devotion ce Iesus qu'elle vous recommande, comme le Prophete du genre humain, venu du ciel, & non sorti de la terre; comme l'unique tesmoin de la verité divine, qui n'annonce rien qu'il n'ait veu, & oui dans le sein du Pere; comme le depositaire de tous les tresors de l'Esprit & de l'eternité; comme le tout-puissant Sauveur, qui a la vie & la mort, & toutes choses hautes, moyennes, & basses, en ses saintes mains. C'est a luy, pecheur, qu'il faut avoir recours, si

vous

vous voulez estre preservé de cette épouvantable colere de Dieu, qui vous menace, & dont les effroyables tonnerres grondent de toutes parts a l'entour de vous. Il n'y a point d'autre asyle dans l'univers contre cette horrible & eternelle tempeste, qui foudroyera irremissiblement tous les incredules. Croyez en ce bien-aimé du Pere; & il vous en garantira. Il ne vous en garantira pas seulement; mais il vous donnera encore d'abondant la vie eternelle; c'est a dire, que d'esclave des detrons il vous fera enfant de Dieu, frere des Saints, & allié des Anges, au lieu des tourmens, & de la confusion de l'enfer, qui vous étoit preparé, il vous couronnera d'une joye, & d'une gloire immortelle. Et quant a vous, ames bien-heureuses, qui avez desja creu au Fils de Dieu, contentez vous de ce grand salut que S. Jean assure aux croyans. Jouissez doucement d'une si belle & si haute esperance, méprisant genereusement & les biens que le monde promet a ses esclaves, & les maux, dont il menace les serviteurs de Jesus. Ayez seulement soin de plaire a ce divin Epoux, vous souvenant incessamment

G g famment

famment avec quelle compassion, bonté & miséricorde il uous a honorés d'une si haute alliance; en quelles ordures, en quelles misères & horreurs il vous a treuvés; combien de sang il a répandu pour vous en nettoyer, quels combats il a soutenus pour vous racheter. Rendez luy l'amour, le respect, la sujection, l'obéissance, & la fidelité qu'une femme doit a son mari. C'est ce que S. Jean ordonnoit a ses chers disciples; c'est ce qu'il nous commande aussi maintenant dans cet admirable tesmoignage qu'il nous a laissè de la divinité, & de la charge du Seigneur. Obeïsses-luy fidelement. C'est le legitime honneur, qu'il requiert de nous, & que nous pouvons, & devons luy rendre en bonne conscience. Mais quanta ceux qui ne croyét pas ce qu'il a enseignè, ou qui ne font pas cè qu'il a commandè, il est clair qu'ils ne l'honorent point; Ils le méprisent, & l'outragent, quelque profession qu'ils fassent d'estre ses venerateurs; comme par exemple ceux qui outre Iesus Christ dónent a l'Eglise un autre Epoux, contre l'expresse protestation de ce bien-heureux, qui dit hautement, qu'il n'y a point d'autre

d'autre Epoux que Iesus , puis qu'il n'y a que luy qui ait l'Epouse mystique; Qui tiennent que beaucoup de ceux qui estoient au Fils , ne laisseront pas pour cela d'estre damnez , contre la claire protestation de ce saint Ministre de Dieu , disant nettement , comme vous l'avez ouï , *que celuy qui croit au Fils a la vie eternelle.* Dieu nous fasse la grace de demeurer fermes à jamais en cette pure & sincere doctrine, apportée des cieux par son Fils, & publiée par les saints Ministres, les Prophetes & les Apôtres , & de mener une vie digne d'une si divine creance , a sa gloire , a l'edification de nos prochains , & a nôtre propre salut.

A M E N .

GG 2

NEVF